

Activités bancaires et croissance économique au Burkina Faso Evidence empirique sur la contribution de Coris Bank International SA

Encadré 1 : Equation fondamentale de Comptabilité nationale

L'équation fondamentale de la comptabilité nationale traduit l'idée selon laquelle, la totalité de la production d'une économie est utilisée pour la consommation, l'investissement, les dépenses publiques et pour équilibrer le commerce extérieur :

$$PIB = C + I + G + (X - M) ;$$

C : Consommation des ménages ;

I représente l'investissement qui comprend les dépenses réalisées par les entreprises et le gouvernement pour acquérir des biens de production tels que des machines, équipements et pour construire de nouvelles infrastructures ; G représente les dépenses publiques, c'est-à-dire les dépenses du gouvernement pour fournir des biens et services publics tels que l'éducation, la santé, la défense ;

X-M représente la balance commerciale, différence entre les exportation

Dans le cadre de cette étude, l'indicateur retenu pour appréhender la croissance économique est le PIB nominal qui est une mesure économique de la valeur totale de tous les biens et services finaux produits dans une économie au cours d'une période en utilisant les prix courants (ou les prix actuels). En quinze ans, le PIB nominal du Burkina Faso est passé de **4 215 milliards FCFA** à **12 507 milliards FCFA**, soit une croissance annuelle moyenne de **8,08%**. La comptabilité nationale offre un cadre conceptuel pour analyser la structure de l'économie d'un pays et ses interactions avec le reste du monde (voir encadré).

Dans ce contexte, la contribution de CBI SA à la croissance économique peut être envisagée à travers deux canaux principaux : le canal du financement direct et celui de l'intermédiation financière.

S'agissant du financement direct, les dépôts d'une banque sont un moyen essentiel de mobiliser l'épargne des ménages et des entreprises. Lorsque les dépôts augmentent, la banque dispose de ressources supplémentaires pour octroyer les crédits :

les crédits peuvent être destinés à financer des investissements productifs dans des projets d'infrastructures, d'entreprises ou d'agriculture. L'investissement accru stimule l'activité économique, crée des emplois et favorise la production de biens et services. L'investissement est un moteur clé de la croissance économique car il accroît la capacité productive de l'économie à long terme.

en même temps, le financement direct peut également renforcer la consommation des ménages et des entreprises, ce qui est susceptible de soutenir la demande intérieure et par suite, stimuler la production de biens et services.

S'agissant du canal de l'intermédiation financière, la banque joue un rôle dans l'allocation optimale des ressources financières dans l'économie. En fournissant un mécanisme d'intermédiation entre les agents économiques ayant un excès de liquidité et

ceux ayant des besoins de financement, elle contribue à améliorer la productivité globale de l'économie.

III. Analyse économétrique

III.1 Méthodologie de l'étude

L'examen des travaux empiriques dans la revue de littérature montre que la nature de la relation entre le développement financier et la croissance économique ne suit pas une logique générale ; à **binverse, ce lien** est fonction, dans chaque pays, de la structure de l'économie, du dynamisme du système financier et plus important encore, des représentations utilisées dans les modèles (George Adu et George Marbuah décembre 2013). Dans cette étude, il sera exposé les canaux par lesquels CBI SA contribue au développement économique du Burkina Faso. De ce fait, il sera construit des modèles de Co intégration ARDL pour mesurer les effets à court et à long terme entre la croissance économique et les activités de financement de l'économie réalisées par CBI SA au cours des quinze dernières années.

i. Modèle Spécification

Les modèles ARDL ou « modèles autorégressifs retardés » sont des modèles dynamiques qui se caractérisent par la prise en compte de la dynamique temporelle dans l'explication d'une variable, permettant ainsi d'améliorer la prévision et l'efficacité des décisions. L'avantage d'un tel modèle est qu'il peut être utilisé sur des variables intégrées dans des ordres différents, et reste très efficace pour les petits échantillons. Plus précisément, le modèle ARDL est une combinaison de deux modèles :

• **Modèle autorégressif (AR)** qui prend en compte les informations passées de la variable dépendante $Y_t = f(Y_{t-1}, X_t) + \epsilon_t$

• **Un modèle de retard distribué (DL)** qui prend en compte les informations passées des variables explicatives., $Y_t = f(Y_t, X_{t-1}) + \epsilon_t$

Ainsi, la combinaison de ces deux modèles produit un modèle ARDL (modèle autorégressif avec décalage échelonné ou distribué), dont sa forme générale se décline comme suit : $Y_t = c_1 + i = 1p\phi_1 i Y_t + i = 1p\phi_1 i X_{t-i} (1)$

ii. Co-intégration avec modèle ARDL

La technique de co-intégration³ suppose l'existence d'un modèle d'ARDL avec un décalage optimal dont l'estimation est basée en générale sur les critères AIC (Critère d'Information d'Akaike) ou SIG. Le modèle ARDL ne peut pas être valide lorsque l'une des variables du modèle intégré à un ordre de grandeur supérieur à un (01). Par conséquent, pour estimer un modèle ARDL, il est nécessaire de vérifier la stabilité des variables et de s'assurer qu'à l'issue du modèle ARDL optimal, les tests de diagnostiques (Hétéroscédasticité, Autocorrélation, Normalité et stabilité du modèle) soient vérifiés. Plusieurs tests statistiques ont été proposés par les chercheurs pour tester la propriété stationnaire⁴ des séries temporelles, en l'occurrence le test de Dickey-Fuller augmenté (ADF), le test de Phillips-Perron (PP), le test de Andrews et Zivot (AZ), et le test KPSS (Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin).

Pour examiner la contribution de CBI SA à la croissance économique, cette étude propose deux modèles ARDL pour étudier la co-intégration. Le choix de ce modèle est motivé par les résultats divers et parfois contradictoires des recherches sur la relation entre le développement financier et la croissance économique. Les travaux de Schumpeter en 1911 ont mis en avant l'importance du secteur financier dans le développement économique, et les théories de Mac Kinnon (1973) et Shaw (1973) ont influencé les recommandations de libéralisation financière des institutions internationales pour stimuler la croissance et le développement. Les principaux canaux par lesquels le développement financier influe sur la croissance sont : la diversification du risque, qui encourage l'investissement dans des actifs productifs ; l'efficacité de l'intermédiation, qui améliore l'investissement et réduit les pertes d'intermédiation ; et la présence d'intermédiaires financiers qui facilite le partage d'informations et la spécialisation des facteurs économiques, stimulant ainsi l'efficacité globale de l'économie et favorisant la croissance. Ainsi, les modèles retenus dans cette étude sont :

$$LOG(PIB)_t = c_1 + i = 1p\phi_1 i LOG(CRED_{ITt-i}) + i = 1p\phi_1 i LOG(PIB_{t-i}) + \mu_1 t (2)$$

³ La co-intégration en série temporelle est un concept important qui indique qu'il existe une relation de long terme stable entre plusieurs séries temporelles, même si individuellement elles peuvent présenter des comportements non stationnaires.

⁴ L'étude de la stationnarité garantie la stabilité des relations à long terme, l'interprétation correcte des résultats du modèle, la fiabilité des prévisions et la validité des tests statistiques

$$LOG(PIB)_t = c_2 + i = 1p\phi_2 i LOG(DEP_{OTt-i}) + i = 1p\phi_2 i LOG(PIB_{t-i}) + \mu_1 t (3)$$

iii. Test de causalité

Le Test de causalité au sens de Granger (1969) est une approche de la causalité qui ne traite pas des propriétés de causalité (causale) mais plutôt la propriété prédictive de la cause probable par rapport à un résultat. En effet, selon Granger, une variable X cause une autre variable Y, si la connaissance des valeurs passées de X permet une meilleure prédiction de Y. Cependant, le test de causalité de Granger ne s'applique qu'aux séries intégrées dans le même ordre et reste inefficace sur des petits échantillons. Pour pallier à cette insuffisance, il est fait recours au test de causalité au sens de Toda-Yamamoto (1995) qui est valable lorsque les variables non stationnaires ne sont pas Co intégrées ou sont intégrées à des ordres différents.

III.2 Résultat de l'étude

i. Source et choix des variables de l'analyse

Dans cette recherche nous utilisons les données publiées dans les rapports annuels de la BCEAO et de CBI SA sur la période 2008 à 2022. Les variables retenues à cet effet sont :

(1) le logarithme du produit intérieur brut nominal (PIBN) : cette variable est utilisée pour mesurer la croissance économique du Burkina Faso ;

(2) la mesure de la contribution de CBI SA au financement de l'économie est mesurée par le logarithme du crédit accordé au secteur privé. C'est un indicateur alternatif utilisé dans les revues de littérature pour mesurer le développement financier d'un pays ou d'une région. Le logarithme des dépôts permet de connaître si les dépôts clientèle de CBI SA sont canalisés pour financer l'économie à travers le crédit bancaire.

ii. Stationnarité des séries

De façon générale, une série temporelle est dite stationnaire lorsque les valeurs prises par cette série sont issues d'un processus dont les propriétés en termes de moment ou de loi sont invariantes dans le temps. Cela signifie que la loi du couple dépend uniquement de . En économétrie, la préoccupation du chercheur de tester la stationnarité des variables dépend non seulement de l'objectif et du type de modèle qui seront utilisés. Dans le cas d'un modèle ARDL a Co intégration, l'objectif est de vérifier que toutes les variables sont intégrées d'ordre inférieur ou égale à un (01). Pour parvenir à cette conclusion, le test Augmenté Dickey-Fuller (ADF), le test de Phillips-Perron (PP), le test KPSS (Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin) et le test de stabilité seront mis en œuvre pour vérifier cette condition.